HOMMES ET CHOSES
Revue de la huitaine

Anglais et Français.—Mon argent! en suis-je le maître absolu?—"Gendreau-le-Plaideux" n'est pas mort.—L'Habitant, sa poule et l'avocat.

Signe des temps.—L'Angleterre, dont la politique plutôt pro-allemande depuis la grande guerre, causait des inquiétudes aux amis de la France, parait maintenant vouloir se rapprocher de celle-ci. Elle refuse d'évacuer la zône de Cologne tant que l'Allemagne continuera de s'armer clandestinement et consent à ce que les Etats-Unis entrent en arrangement avec la France pour le règlement de la dette de guerre de celle-ci.

Il ne faut cependant pas se bercer de l'illusion que les hommes d'Etats anglais éprouvent une plus grande sympathie pour la France qui ploie sous le fardeau des impôts. Non, John Bull n'est pas sentimental; il ne connaît que "les affaires". La nouvelle orientation de sa politique est plutôt inspirée par la crainte d'un relèvement économique trop rapide d'une Allemagne libérée de toute entrave.

L'Anglais se dit: Si nous favorisons trop l'Allemagne, c'est la renaissance d'une puissance de production à bon marché, et donc d'une concurrence qui ne peut manquer d'être préjudiciable au commerce britannique. On revient malgré soi à ces préoccupations d'avant 1914, qui avaient provoqué tant d'inquiétudes, tant de dépenses aussi, et tant d'appels désintéressés aux colonies. L'Allemagne faisait alors à l'Angleterre sur tous les marchés du monde, une concurrence souvent victorieuse et toujours croissante; ses succès en affaires avaient enflé son ambition politique. Elle voulait un empire colonial. Elle voulait une flotte de haute mer. Et elle était en excellente voie de se procurer l'une et l'autre.

La grande guerre, grâce aux sacrifices de la France sur le territoire de laquelle la lutte s'est surtout poursuivie, a dissipé ces cauchemars en permettant à l'Angleterre de prendre et la flotte et les colonies.

N'ayant plus rien à craindre de l'Allemagne, l'Angleterre est devenue débonnaire et a fait semblant de s'apitoyer sur le sort du vaincu et de s'opposer à ce qu'on lui fasse la vie trop dure.

Mais l'Etat allemand est resté homogène, et si on le libère des derniers liens, ne redeviendra-t-il pas demain ce qu'il était hier: un concurrent dangereux sur les marchés mondiaux.

Et c'est pourquoi la région de Cologne ne sera pas évacuée et l'Angleterre aidera la France à faire exécuter ce qui reste du traité de Versailles et du plan Dawes.

C'est à Moi! Notre remarque de l'autre jour, que l'argent gagné n'est pas à soi, a rencontré bien des incrédules et soulevé beaucoup de contradictions. Nous complèterons notre pensée, d'autant plus que ce sujet intéresse tout le monde, le pauvre comme le riche.

Posons d'abord comme principe que tout droit est limité par le devoir de n'user des choses que convenablement et sans abus.

Par exemple, votre cheval et votre chien sont bien à vous, mais avez-vous le droit de les brutaliser?

L'argent que nous avons gagné est à nous, mais il doit servir d'abord à faire vivre convenablement la famille et à donner l'éducation aux enfants; ensuite il faut en faire la part de Dieu et celle des plus pauvres que soi, et puis une troisième part encore pour le chômage, la maladie, la vieillesse.

L'ouvrier le mieux payé, qui en quelques jours de noce, dépense follement ce qu'il a gagné, s'expose, à la première maladie, à être à la charge de l'hôpital, c'est-à-dire à se faire soigner aux frais des autres.

Dans sa vieillesse, il viendra, faisant le chien couchant, frapper à la porte d'un hospice.

Si, au lieu de gaspiller son argent, cet ouvrier avait su faire la part de l'épargne, il ne connaîtrait pas les humiliations.

S'il était vrai que l'argent qui est à soi peut être employé comme on l'entend, cela serait également vrai pour le riche qui pourrait dire: "J'ai gagné mon argent comme je l'ai pu, mais je l'ai; les pauvres sont gênants, emprunteurs, éloignez-les, enfermez-les!"

Non, personne n'a le droit de faire de son argent ce qu'il veut: les hommes sont solidaires. Et tant qu'il y aura des malheureux, personne n'aura le droit de gaspiller l'argent gagné. C'est là la doctrine du Christ, la seule qui contienne la vérité et l'enseignement de l'amour du peuple, la seule qui nous donne les vraies règles de la fraternité et de la charité effectives.

Québec, la veille de Noël, a mis en pratique la doctrine que nous prêchons ici, en versant pour les pauvres, entre les mains des Voyageurs de Commerce faisant "la Guignolée", plus de treize mille dollars, dans un temps où tout nous porte vers des dépenses futiles, souvent extravagantes.

C'est un beau geste, auquel nous applaudissons de tout cœur.

Les procès.—Gendreau-le-Plaideux, ce typique personnage rendu célèbre par Gérin-Lajoie, dans Jean Rivard, n'est pas mort ou il a laissé des descendants.

Ce n'est pas pour rien, évidemment, que plusieurs d'entre nous descendent de normands.

Pour un bout de clôture, pour un pouce de terrain, Baptiste sera toujours prêt à plaider. Il n'est pas chicanier pourtant, mais quand il croit avoir raison, il n'est satisfait, et encore, que lorsqu'un juge a prononcé sur le cas.

Et pourtant le procès le plus juste, le plus légitime, donne lieu à de telles tracasseries, à tant de frais et à tant de dépenses imprévues, qu'il y a toujours, ou du moins presque toujours, de l'avantage pour les deux partis à s'arranger à l'amiable.

Un peintre, homme d'esprit, chargé d'exécuter un tableau où devaient figurer deux plaideurs, avait représenté le perdant tout nu et le gagnant en chemise.

Cette allégorie était à la fois fort transparente et très juste.

A propos, il nous vient à la mémoire une petite histoire qui démontre bien que les **consultes,** ça coûte cher.

Jean Pierriche apportait à la ville les produits de sa basse-cour: œufs frais et volailles dodues.

Il arrête un moment rue Du Pont, histoire de bourrer Marceline—c'est le nom qu'il donne à sa vieille pipe.

Sur le trottoir un molosse le regarde faire, puis d'un œil indiscret examine le contenu du véhicule. Quelles belles volailles! il s'en pourlèche les babines. Un autre coup d'œil sur le proprio, absorbé dans l'importante besogne de tirer les premières touches, et d'un bond il saute dans la voiture, saisit délicatement deux volailles par les pattes attachées et se sauve à toutes jambes.

—Au voleur! crie un passant.

Jean Pierriche se retourne: le molosse est déjà loin.

—C'est le chien de l'avocat Un Tel, lui dit le passant.

—Ah ben! y va me payer mes volailles, ben sûr.

Et Jean Pierriche s'amène chez l'avocat, lui raconte ce qui vient de lui arriver et lui demande s'il a le droit de se faire payer la valeur des volailles que le chien lui a dérobées sous le nez.

—Certainement, lui répond le disciple de Thémis, si vous connaissez le propriétaire du chien.

—Je le connais, s'empressa de dire Jean.

—A combien évaluez-vous les dommages?

—A $2.50, on pourrait même dire $3. les volailles étaient si belles!

—Et le nom du propriétaire?

—C'est vous-même, Monsieur l'Avocat, et j'espère bien que vous allez me payer les dégâts causés par votre bougre de chien.

—Sans doute, sans doute, mon bon homme, attendez un peu.

L'avocat tire à lui une feuille de papier, griffonne quelques mots et la tend à son client d'occasion.

Jean Pierriche prend la feuille, et à son grand ébahissement lit ce qui suit:

"Monsieur Jean Pierriche doit à Monsieur l'avocat Un Tel: Pour consultation, $10. Déduit $2.50 pour dommages causés par mon chien au dit Jean Pierriche. Balance due : $7.50.

Qui fut surpris, ahuri, ce fut ce pauvre Jean Pierriche.

La morale de cette histoire, c'est que même avec la cause la plus juste, on débourse souvent plus qu'on encaisse.

Qui s'en va pour tondre, revient parfois tondu.

Pierre Fouille-Partout.

IL INVENTE UNE NOUVELLE LUMIERE

Dite plus blanche et moins chère que le gaz et l'électricité

Un brevet d'Ottawa a été accordé, par le Gouvernement à un ingénieur en lumière du nom de Johnson, pour une nouvelle lampe brûlant seulement de l'huile de charbon ordinaire. Cette lampe produit une vapeur de l'huile, faisant une flamme bleue qui se transforme comme un manteau ce qui produit une lumière forte, douce et très blanche.

Comme elle ne consomme que 6% d'huile avec 94% d'air, elle est excessivement économique. On la dit très simple à employer sans odeur, sans bruit, et aucunement dangereuse.

N. A. Johnson, 246 rue Craig-ouest, Montréal, désire des représentants locaux et offre un plan de vente absolument avantageux. Il offre même une lampe à titre gracieux à celui qui le premier en fera usage dans chaque localité et l'aidera à introduire cette nouvelle lumière.

CRISES arrêtées de façon permanente par le remède Trench contre Epilepsie et Crises. Simple traitement à domicile. Plus de 35 années de succès. Des milliers de témoignages de toutes les parties du monde. Faites venir la brochure gratuite donnant détail complets.

Ecrivez tout de suite à
TRENCH'S REMEDIES LIMITED
37 St James' Chambers 79 rue Adelaide est
Toronto Canada

(Découpez ceci)

SURDITE

L'ouïe parfaite est maintenant rendue dans tous cas de surdité ou défectuosité de l'ouïe amenée par le catarrhe, relâchement, enfoncement, épaississement des tambours bourdonnements et sifflements, perforation, destruction complète ou partielle des tambours, écoulement des oreilles, etc.

TAMBOURS D'OREILLE COMMON-SENSE WILSON

"Ces petits appareils téléphoniques sans fit pour les oreilles" ne demandent pas de remèdes, mais remplacent effectivement ce qui manque ou ce qui fait défaut dans les tambours de l'oreille. Ce sont de simples appareils qui s'adaptent facilement à l'oreille, tout en étant invisibles. Doux sûrs et confortables.

Ecrivez aujourd'hui pour demander notre brochurette GRATUITE de 168 pages sur la SURDITE qui vous donne amples détails et témoignages.

WILSON EAR DRUM Co., Incorporated
719 Inter-Southern Build. Louiseville, K.

CHAMPION CANADIEN AMELIORE

Souffleur à paille, s'adopte à toutes les batteuses en usage soit à toile ou à fourches, etc. Ce souffleur peut retenir la balle ou l'expulser avec la paille. Avec toile pour la balle pour batteuses à fourches ou à baguettes.

Ce souffleur est détaché de la batteuse relié seulement par une courroie et garantie donner satisfaction.

Voyez notre agent local sinon demandes notre circulaire traitant du travail de cette machine dans tous ces détails. Nous vendons à de bonnes conditions

Wilfrid Ouellet & Cie
STE-SCHOLASTIQUE- - QUEBEC

La Fournaise Suprême à air chaud

Invention nouvelle et sans pareille
SUPÉRIEURE A TOUTE AUTRE
Prix les plus bas
PONT-ROUGE, P. Q.